

## Les « plaisirs psychiques naturels »

D'abord, voyons ce qui se passe dans les familles où les enfants sont formés à devenir des prédateurs cognitifs scolaires fortement motivés. Ils trouvent chez eux au moins quatre sortes de plaisirs de croissance :

- **le plaisir de penser;**
- **le plaisir d'exprimer sa pensée ;**
- **le plaisir de lire la pensée des autres, pas forcément, au départ, sous la forme de textes ;**
- **le plaisir d'écrire ou de figurer par des moyens divers ce que l'on pense.**

Ces enfants ont besoin de ressentir le plaisir que procure « la vie psychique naturelle ».

Ils ont besoin de se sentir porteurs d'outils qui représentent ce qu'il y a de singulier dans leur pensée, de se présenter aux autres, réels ou imaginaires, avec des capacités d'expression qui leur permettent, tantôt d'amener le monde jusqu'à eux, tantôt de se préparer à prendre une place dans le monde.

**Cela signifie que, lorsque des enfants n'ont pas trouvé ces plaisirs dans leur famille, ils ont besoin que l'école les leur procure, non pas sous forme de petites miettes au hasard de rares occasions, ni sous forme d'exercices artificiellement imposés, mais comme la reconnaissance de valeur que procure un regard admirateur sur l'apparition d'un progrès.**

Réinstaller ces plaisirs implique que l'enseignant sache adopter une attitude d'ouverture, de disponibilité, une véritable capacité de narcissiser l'enfant, ce qui n'a rien à voir avec la séduction ou la démagogie.

Il s'agit de savoir rompre avec l'idée « d'apprentissage tout de suite ».

Il faut admettre que l'apprentissage qui s'installe d'emblée et facilement chez les uns, a besoin, chez d'autres, d'un **étayage préalable où l'enfant peut faire une expérience non scolaire d'expansion de son Moi pensant.**

**Jacques LEVINE**